

Coupes des subventions, résistances à sortir du carcan de la différence sexuelle, difficultés à se saisir de l'intersectionnalité... la discipline doit se réformer.

A la suite de l'annonce de Valérie Pécresse de ne plus subventionner les études genres au niveau de la région Ile-de-France (*Libération* du 15 décembre), ce champ de recherches tente de sauver sa peau et avance pour sa défense des arguments qui méritent discussion. Tout d'abord, cette intox persistante et contre-productive qui consiste à dire que la théorie du genre n'existe pas en réponse aux accusations du pape, de la Manif pour tous et des antigénistes qui ont lu John Money dans le texte. Ensuite, le fait de dire que les études genres cherchent somme toute des aménagements raisonnables avec la différence sexuelle, source d'inégalités, en faisant la chasse aux stéréotypes. Il ne s'agirait donc pas d'en finir avec cette fiction fondatrice, eurocentrique et coloniale de notre modernité à l'origine des inégalités en question qu'est la différence sexuelle et ses dualismes.

Il existe une grande diversité de théories du genre, de Money à Stoller dans les années 50, à de Lauretis et Butler dans les années 90 en passant par les féministes des années 70 et les *trans studies*. L'apport décisif des féministes a été d'introduire la notion de pouvoir dans les relations entre les sexes et les genres et donc de politiser l'affaire. «Idéologie!» s'étranglent les antigénistes. Ben oui. *So what?* On se demande bien pourquoi les universitaires qui se revendiquent des études genres s'enfoncent dans le déni.

La démarche critique et politique est l'essence même des études genres si elles ont l'ambition d'être et de rester féministes. On peut faire sans. Cela ne veut pas dire que l'on n'est pas politique pour autant. Car l'autre apport majeur des féministes a été de déconstruire les genres et la production des savoirs et donc la pseudo-neutralité politique des dites «sciences humaines». Voir de quitter cette vision disciplinaire du savoir en optant pour les études culturelles.

Le problème est que les études genres à la française, très pré-foucaaldiennes en cela, ne trouvent rien de mieux pour défendre

leur institutionnalisation tardive, que d'afficher leurs qualités scientifiques bien «dures», de se prévaloir de «leur champ», d'un empirisme et d'une objectivité à toute épreuve. Quant à la différence sexuelle, c'est le sparadrap du capitaine Haddock du féminisme. Comment et jusqu'où s'en décoller? Très tôt, il y a eu des féministes pour dire qu'il fallait l'abolir. Il est en tout cas faux de dire que

La démarche critique et politique est l'essence même des études genres si elles ont l'ambition d'être et de rester féministes.

les études genres ne visent qu'une amélioration de la vie des hommes et des femmes dans le cadre de la différence sexuelle et d'agiter au passage le hochet des politiques (très autorisées celles-ci) de l'égalité. D'autant que ça ne marche pas. Sauf que les études genres, c'est aussi pour beaucoup, autre chose que cet agenda réformiste libéral et néolibéral. Qu'il s'agit clairement de *gender fucking* (niquer, déconstruire, démultiplier les genres), de défoncer cette fiction de la différence sexuelle pour de bon, ce qui n'est pas incompatible avec plus de justice et d'égalité, bien au contraire.

Non, les études genres ne sont pas au service d'un monde où n'existeraient que 2 sexes – 2 genres. Oui les *gender studies*, comme le martelaient Butler et de Lauretis à la fin des années 90, doivent sortir du carcan de la différence sexuelle.

D'autant que ce cadre est aussi celui des femmes féministes blanches cisgenres. Non, les études genres ne sont pas la matrice de l'intersectionnalité et la façon dont le concept est retourné en France y compris à l'université contre les personnes racisées le prouve assez. Comme le prouve aussi la revendication pour le maintien des études genres telle qu'elle a été formulée pour l'instant.

Pourquoi ne pas s'offusquer du fait qu'il n'existe pas en France de financements pour des études arabes, des études sur la race et l'ethnicité, des études décoloniales? D'autant que les études sur les discriminations, l'autre partie du domaine d'intérêt majeur (DIM) qui vient d'être sucré, vont se voir remplacées par des recherches subventionnées sur la radicalisation et l'islamisation. Du Pécresse? Du Fillon? Les uni-

versités viennent de se doter de responsables de la laïcité. Des postes d'enseignants-chercheurs fléchés «radicalisation – islamisation» ont été ouverts par le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur. Et personne ne bronche. Elle est où l'intersectionnalité?

Imaginons un seul instant que les études genres disparaissent et soient remplacées par des études masculinistes sur les femmes ou sur les discriminations dont elles font l'objet? Imaginons que les études trans n'aient pas voix au chapitre et se voient remplacées par les recherches empiriques bien *straight* menées dans le cadre des études genres sur les «populations» «trans post-op»? C'est le cas en France actuellement. Serait-ce que parce que nos études genres à la française restent *in fine* engluées dans la différence sexuelle?

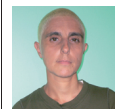
Réduire la portée critique et politique des études genres n'est pas anodin. Cela doit nous interroger à un moment crucial où les études genres se font avaler par les politiques de *gender mainstreaming* et de management de la diversité qui font partie de la gouvernamentalité néolibérale. C'est l'une des raisons principales de leur «succès» et des subsides qu'elles attirent avec contrôle des recherches à la clé. N'oublions pas que le genre est aussi un outil biopolitique puissant. Qu'il est possible de s'émouvoir de la vulnérabilité des études genres à la française où lesdites études peuvent se mener sans ou sur les personnes concernées, ou contraintes méthodologiquement.

Réapproprions-nous donc la puissance critique et l'objectif de transformation économique et social des études genres avec un «S». Et laissons la différence sexuelle dont la France est la musée à ses gardiens et à ses bénéficiaires qui ne comptent pas que les cathos et des antigénistes dans leurs rangs. Très, très loin de là. N'est-ce pas «la gauche»? ◆

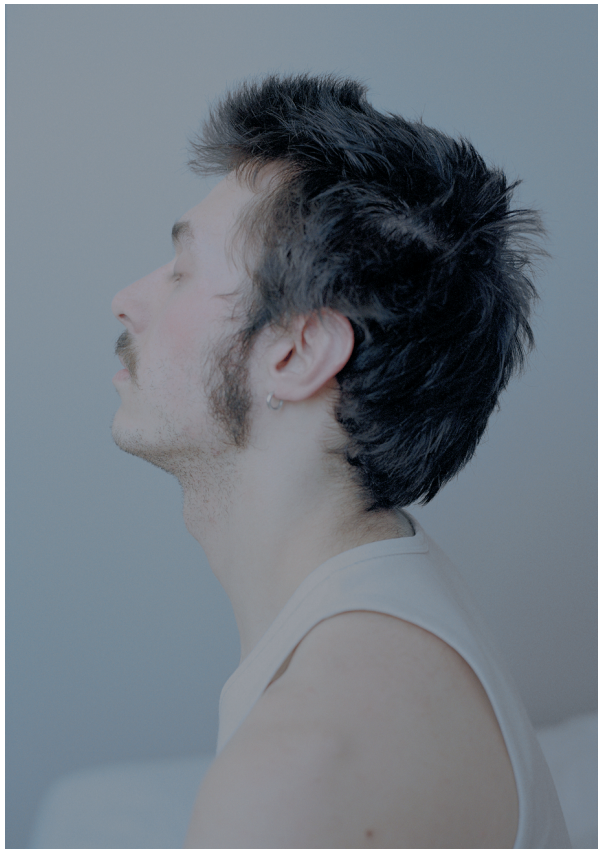
Prochain ouvrage à paraître : **Homo INC., Le Triangle et la Licorne (qui**

Par **SAM BOURCIER**

pète). ???



Sociologue et activiste queer et transféministe



Trouble dans les études genres